

à ma porte...c'étaient encore Marie qui entrait avec un petit paquet soigneusement ficelé.

—C'est le missel, dit-elle avec un sourire.

—Comment ! tu ne l'avais pas remis ?

—Oh si ; mais, vois-tu, tante chérie, je n'en ai pas dormi de la nuit...Elle tenait tant à ce livre, cette petite, que son sacrifice m'a remué le cœur. J'ai compté ma bourse, il y avait encore dix francs, alors de bonne heure j'ai été trouvé petit père et...

—Et ?

—Il m'a avancé les autres dix francs sur ma pension du mois. J'ai couru chez le libraire, il dormait comme une marmotte ; mais j'ai fait tant de vacarme, qu'il s'est levé, et voilà le missel. Guite l'aura, la chérie ; maman n'a posé qu'une condition : c'est que je le lui donnerai seulement ce soir pour la confirmation.

—Et Louise ?

—Louise l'aura ce soir aussi, sa mère me l'a dit. Oh ! tante, elles méritent bien cela toutes deux ! Ont-elles été admirables, ces enfants-là !

Il y a un instant, Marguerite de retour de la messe est venue m'embrasser : qu'elle était belle et touchante sous son grand voile et sa couronne de roses blanches !

—J'ai prié pour toi, m'a-t-elle dit entre deux baisers, et aussi pour lui, ce cher papa que tu regrettes tant.

—Merci, mignonne, et, dis-moi, n'as-tu pas songé à ton fameux missel ?

—Pas une seconde, a-t-elle répondu en fixant sur moi ses yeux candides, mais j'ai pensé "aux vieux", ils ont l'air si bon, que je les aime, vois-tu, ma tante !.....

Lecteurs, l'histoire est *vraie*. Puisse-t-elle faire monter une larme à vos yeux, serrer votre cœur d'une douce émotion, mettre sur votre front une légitime fierté...Les petites Françaises ont encore la générosité de nos aïeux !

MATHILDE AIGUEPERSE.